

contetypographique

christian soulignac

FOR NAX
2007

Christian
Soulignac

conte
typographique

Long fut le périple qui me conduisit jusqu'ici. Et diverses ses péripéties.

Tout commença par la disparition de mes enfants. Je crus tout d'abord à un jeu de cache-cache mais personne ne surgit en riant pour se précipiter dans mes bras et nul témoin alentour ne se montra pour me révéler une cachette. Là où elles jouaient encore quelques instants auparavant je ne trouvais plus, à terre, qu'un bout de parchemin. Je le ramassai et parvins, non sans peine, à en déchiffrer quatre mots : *dilabi, grex, incubula, conchae*. Du latin.

Je résolus d'élucider l'énigme du parchemin. Le retour de mes enfants était à ce prix, j'en étais sûr.

Document en poche, je rentrais à la maison et m'enfermais dans mon bureau.

Quicherat et Daveluy me confirmèrent la traduction des quatre mots : se disperser, troupeau, origine, coquillage. Les deux derniers mots me firent penser à Botticelli, *la Naissance de Vénus...* et la coquille Saint-Jacques au pèlerinage de Compostelle. Alors, Florence et l'Italie ou l'Espagne de Compostelle ? Mythologie ou chrétienté ? Dans tous les cas, tudieu, mes réflexions m'attiraient sur les routes du Sud. J'organisais donc mes recherches dans cette direction malgré l'absence du moindre début de piste. Au milieu des impasses et vaines compilations j'eus quelque espoir en découvrant un monastère bouddhiste à La Coquille en Dordogne. Faute d'inattention due à l'égarément dans lequel je me trouvais : que de pauvres moines zen

seraient-ils venus faire dans cette histoire ? Je m'écartais bien vite du chemin du monastère.

Villefranche-de-Rouergue me parut être une piste plus solide avec, en son centre historique, une série de rues dont les noms étaient autant d'écho à mon aventure présente, à ma vie et à mes activités : perpendiculaire à la rue Saint-Jacques, une rue de la Coquille et, non loin d'elle, une rue du Chapitre, une rue des Fours et une rue de Bannes, allusions transparentes à mon activité d'éditeur, au nom et au lieu de mon atelier. La coïncidence était trop forte, je me rendis illico sur place.

Après que je lui eus conté mes malheurs, un érudit local rencontré à la bibliothèque

municipale, accepta de réfléchir avec moi sur l'énigme des mots latins. Je l'invitai à déjeuner. A l'issue du repas, les yeux au plafond, il bourra machinalement une pipe qu'il n'alluma pas.

– Votre erreur, il me semble, est d'avoir jusqu'à présent négligé les deux premiers mots. Il vous faut trouver un lien entre ces quatre mots. La solution, dès lors, ne sera pas loin. Le coquillage me fait penser, tout comme vous, à Vénus et à la mer d'où elle naît. Les troupeaux et la dispersion, eux, me font penser à la Camargue ; dispersion de l'eau dans le delta du Rhône et troupeaux de taureaux. Comme vous le supposez, il y a peut-être des connotations spirituelles dans cette énigme. Je serais vous, à tout hasard, j'irais faire un tour aux Saintes-Maries...

qui sait... c'est un des lieux originels de la chrétienté.

– Vous croyez ?

– Oh, ce que j'en dis...

Il alluma sa pipe et s'effaça dans un nuage de fumée.

Mes errances dans les rues des Saintes-Maries-de-la-Mer n'apportèrent rien de plus à ma quête. J'étais morose. Le soir arrivait. Je décidais d'aller regarder le soleil se coucher sur la Méditerranée. M'emplir les yeux pour oublier le désarroi du cœur. Je m'assis sur le sable fin de la plage, presque déserte à cette heure tardive.

Une silhouette se découpait nettement devant moi dans le ciel rougeoyant d'un soleil presque abîmé. Je ne l'avais pas en-

tendue ni vue venir. Elle n'avait pas d'âge. Des cheveux blancs et flous s'échappaient du foulard noué sur sa tête. Seuls ses pieds et ses bras nus sortaient de sa robe tire-bouchonnée.

- Tu sembles souffrir, étranger...
- Comment sais-tu que je suis étranger ?
- Je ne fais pas le pèlerinage, j'habite ici.

Je ne t'ai jamais vu.

- Que me veux-tu ?
- Tu ne le sais pas encore mais c'est toi qui m'as appelée.
- Tu dis la bonne aventure ?
- Je sais des choses que les autres ne savent pas.
- Tu veux de l'argent ?
- L'air marin est bon pour les poumons pas pour l'estomac...

Sans plus dire un mot, je fouillais dans mes poches et en sortis un billet et le parchemin. Je les lui tendit. Elle enfouit le billet. Elle froissa le parchemin sans le lire et le tint serré dans son poing. De son autre main, elle me prit la main et la pressa. Sa tête était légèrement relevée en arrière et ses yeux fermés. Sa bouche se crispait. Elle finit par lâcher ma main, rouvrit les yeux et les plongea dans les miens. L'obscurité était presque complète mais je voyais briller son regard.

– Celles que tu cherches ne sont pas ici. Elles sont loin. Plus haut... aux origines de l'eau... mais attention, tu devras combattre pour les reconquérir.

– Mais je ne sais pas... Je n'ai jamais su. Comment...

– Ne crains rien. Tu as toutes les armes pour vaincre sur toi.

– Où dois-je aller ?...

Elle avait disparu. Le parchemin était dans ma main.

Jacques, mon érudit de Villefranche – je l'appelais maintenant par son prénom sans oser le tutoyer – ne fut pas trop surpris de me revoir. J'avais besoin d'un soutien car je n'y voyais pas encore très clair.

– Alors ?

– Alors rien... ou presque !

Et je lui racontai ma rencontre aux Saintes.

– C'est ça que vous appelez rien ! Mais elle vous a donné la solution, bougre de bougre.

– Euh...

– Les origines de l'eau : les sources. Il vous faut trouver le lieu d'une source...

– Il est vrai qu'il n'y a qu'une source en France...

– Je n'ai pas dit ça. Mais je connais un endroit béni où elles semblent presque toutes se regrouper, celles de l'Aube, de la Marne, de la Meuse, de la Seine, sans compter celles d'innombrables rus, ruisselets et petites rivières... le plateau de Langres.

– Jacques, vous...

– Ne perdez pas votre temps, allez...

Nous étions à la bibliothèque, je pris un atlas et je partis m'isoler à la première table vide pour le potasser.

Une heure plus tard, après une interjec-

tion qui fit lever sur moi une douzaine de regards réprobateurs, je revins à Jacques d'un pas vif, l'atlas sous le bras, une main en guise de marque-page. J'ouvris l'ouvrage sur la revue ancienne qu'il dépouillait et je pointai mon doigt. Il ne s'offusqua pas de ma brusquerie ni de mon sans-gêne. Il poussa mon index et examina la carte.

– Je vous le disais... la source de la Coquille est sur le territoire du village d'Étalante. Nous avons trouvé la signification formelle de trois des mots. Pour le quatrième, le troupeau, mon instinct grégaire n'est pas suffisamment développé, je ne peux plus vous être utile. Continuez seul. La solution est là-bas... Comment, vous n'êtes pas déjà parti ?

– Merci !

Je n'avais rien trouvé de plus intelligent à lui dire.

Étalante, forte de ses 185 habitants n'a pas d'hôtel mais je parvins à me loger au plus près. Mon voyage et les journées qui l'avaient précédé m'avaient fatigué. À peine fus-je dans ma chambre que je m'endormis jusqu'au matin.

Réveillé tôt, reposé mais inquiet, je récapitulais les événements passés. Je me sentais près du but et je devenais circonspect. Ce ne fut qu'avec prudence que je questionnais mes hôtes pendant le petit déjeuner.

– Que peut-on voir de beau dans la région quand on est un touriste en goguette ?

– Quelques solides fermes anciennes, des lavoirs et, bien sûr, la source de la Coquille

qui jaillit au fond d'un cirque sauvage tout près d'ici, à Étalante. La promenade est très belle ; des plantes uniques y poussent...

Mon hôte est coupé par son épouse, mi-enjouée, mi-sérieuse.

– Oui, mais prenez garde à la fée !

– La fée ?

– La fée Greg qui habite dans la source.

Elle est méchante...

– Conte de bonne femme ! reprit le mari.

– Peut-être bien mais nos parents y croyaient, eux ! Et ils n'avaient peut-être pas tort...

– Peut-être, peut-être, tu me fais rire avec tes « peut-être ».

– Comment dites-vous qu'elle s'appelle, cette fée ?

– Greg. La fée Greg. Elle habite la source

depuis les Romains, ou même avant. Elle sort dès que la source déborde. Elle vole des enfants pour les manger. De tous temps on lui a fait des offrandes pour éviter le pire. Il n'y a guère que de nos jours où l'on ne croit plus guère à rien...

– Parce qu'on a cessé d'être crédule !...

– Continuez, Madame, je vous en prie...

– ... Mais des enfants continuent à disparaître qu'on ne retrouve jamais...

– De toute façon, conclut l'hôte, vous ne risquez rien à vous promener par là-bas, vous n'êtes plus un enfant !

J'étais seul à la source. L'eau qui jaillissait de la bouche noire de la source bouillonnait à mes pieds. Je me mis à crier.

– Greg où es-tu ? Greg, sors de ta ca-

chette. Greg, montre-toi que je t'affronte !
Greg, Greg...

Mon tapage fut tel que la fée sortit de la source, l'œil furieux.

– Qui se permet de m'appeler et de troubler ainsi mon sommeil ?

– Qu'as-tu fait de mes enfants Greg ?

– Ils sont à toi ces deux tendrons ? Tu as donc retrouvé ma trace. Tu as élucidé mes indices, bravo ! Un rire gras entrecoupe ses paroles. Je comptais en faire mon prochain déjeuner. Mon sommeil m'a mis en appétit, j'ai grand faim.

– Rends-moi mes enfants, Greg !

– Viens donc les chercher ! Mais attention, tu me trouveras sur ton chemin.

– Tu ne me fais pas peur, mauvaise fée, je saurais bien te vaincre !

Tout en continuant à rire, Greg cracha dans l'eau. Le flot grossit illico et son courant m'emporta vers l'arrière. Les paroles de la Bohémienne me revinrent en mémoire : « Ne crains rien. Tu as toutes les armes pour vaincre sur toi. » Je fouillais mes poches. Une arme... un projectile... je ne trouvais rien... Rien d'autre que quelques caractères de plomb trop usés pour être remis en casse... mais qui allaient servir une dernière fois ! Je les empoignais et les jetais à la tête de la fée. La plupart tombèrent à l'eau mais l'un d'eux vint frapper sa joue et l'écorcha. Tout de suite, le flot s'apaisa. Elle hurla.

– Qui donc t'a dit que le plomb allié à l'antimoine m'ôtait tous mes pouvoirs !

– Personne, seul le hasard a fait les



Un typographe à la source de la Coquille...

choses. Et maintenant que nous sommes deux à le savoir, je vais en profiter !

Je marchais vers elle. Ma main fouillait dans mon sac de ceinture, là où je mettais des objets d'usage courant, portefeuille, cartes de crédit, stylos... et un objet fétiche qui ne m'avait jamais quitté, mon compositeur d'attrape-science. Je le brandis bien haut en saisissant la fée au collet. Elle tomba à genoux.

– Rends-moi mes enfants, Greg !

Elle me montra la source derrière elle.

– Elles sont là...

Deux têtes sortaient de l'eau. Deux têtes qui souriaient en me voyant.

– Allez vous mettre sur la rive.

Mon bras était toujours levé.

– Ne me fais pas de mal, typographe. Je

n'ai plus le pouvoir de lutter contre toi tant que ma joue est écorchée mais je puis encore exaucer un vœu.

Les paroles me vinrent sans que j'y réfléchisse.

– Abandonne les marmots pour les mots. Élève, pour ta nourriture, des groupes verbaux, participes passés, participes présents plutôt que troupes d'enfants. Fais que l'eau de la Coquille lave de toute faute les textes de tous poils.

– Qu'il en soit ainsi.

Mon bras retomba.

Sur la rive, je retrouvai mes filles.

– Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant, papa, dit l'aînée.

– Papa, j'ai faim, dit la cadette.

Épilogue

Il est vrai que l'eau de la Coquille corrige les fautes de tous les textes. Il suffit d'en mettre un peu sur un coton ou un linge propre et d'en frotter le texte. J'en ai une petite réserve dans mon atelier, j'ai essayé, ça marche. Mais pour qu'elle soit efficace, il faut recueillir l'eau le jour anniversaire et à l'heure précise où j'ai vaincu la fée... Ces renseignements, bien sûr, ne comptez pas sur moi pour vous les donner.

P.-S. : Il se peut que quelques fautes subsistent dans ce texte. C'est que, pressé de vous livrer mon témoignage, j'aurais mal frotté avec le coton imbibé.

[publi-rédactionnel]

Gutenberg travels

*Un bon musulman
se doit de faire un pèlerinage à
La Mecque*

*Un bon chrétien
se doit de faire un pèlerinage à
Saint-Jacques-de-Compostelle*

*Un bon typographe
se doit de faire un pèlerinage à
la source de la Coquille*

Hébergement sur place – fourniture de saint-jeans bénis par l'Atypi – distribution gratuite de codes typographiques – apprentissage du *Ala*.
Renseignements auprès de toutes les agences de voyages.



*Avec les meilleurs vœux
de Christian Laucou
et de Fornax éditeur
pour cette année 2007.*
